

## Jean-Baptiste

Nom : Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière

Âge : 24 ans

Profession : écrivain et comédien



## Histoire personnelle

Fils de Jean Poquelin, riche marchand-tapissier établi rue Saint-Honoré à Paris, Jean Poquelin est baptisé le 15 janvier 1622 à la paroisse Saint-Eustache. Deux ans plus tard, l'enfant, à la suite de la naissance d'un frère cadet également baptisé Jean, sera appelé Jean-Baptiste.

Sa mère, Marie Cressé, meurt en 1632 alors qu'il n'a que dix ans. Son père se remarie alors avec Catherine Fleurette, autre fille de tapissier, dont il aura cinq enfants. De 1633 à 1639, il est élève au collège de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand), tenu par des Jésuites, l'un des établissements les plus huppés de la capitale. Jean-Baptiste y fait d'excellentes études (latin, mathématiques, physique, philosophie mais aussi escrime et danse).

Grâce à son grand-père, il a pu assister aux représentations théâtrales de l'Hôtel de Bourgogne, mais aussi à celles des improvisations sur canevas des Italiens, ou aux farces comiques de Gaultier-Garguille ou Guillot-Gorju. Il côtoie également, dans le cadre de ses études, Armand de Bourbon, le prince de Conti.

Le 18 décembre 1637, il prête le serment de tapissier royal, reprenant ainsi la charge de son père auprès de Louis XIII. En 1640, il fait la connaissance d'une famille de comédiens, les Béjart, et il tombe amoureux de Madeleine, protégée du duc de Modène. La même année, il rencontre Tiberio Fiorelli, le célèbre Scaramouche.

En 1642, il prend ses licences de droit à l'université d'Orléans et revient à Paris où il s'inscrit au barreau pendant six mois. Puis il remplace son père qui veut lui laisser sa charge et voit d'un mauvais œil sa fréquentation des Béjart, et suit la cour de Louis XIII à Narbonne.

En janvier 1643, Jean-Baptiste renonce à la charge de son père qui lui coupe les vivres. Madeleine Béjart accouche d'une petite fille, Armande, que le duc de Modène reconnaît comme étant de lui.

Jean-Baptiste est profondément marqué par cet enfant qui est peut-être de lui. Mais il n'a guère les moyens de s'opposer aux volontés d'un duc et renonce, à regret, à son grand amour. Dès lors, l'imagination et l'entrain de Jean-Baptiste vont peu à peu s'estomper, faisant place à la mélancolie et la tristesse. Lui qui rêvait d'écrire des comédies et des farces se complaît dans des tentatives peu concluantes de tragédies.

Le 13 juin, l'acte de fondation de l'Illustre Théâtre, sous la direction de Madeleine Béjart, est signé. En 1644, la troupe rejoint Paris et Jean-Baptiste

devient « Molière » et directeur de la troupe. Il ne révélera jamais la raison du choix de ce nom, pas même à ses meilleurs amis. Lui-même ne se rappelle d'ailleurs plus vraiment pourquoi il a choisi ce nom mais il se rappelle parfaitement de cette soirée de pleine lune durant laquelle il a bu 5 litres d'hydromel et de la migraine qu'il a eue le lendemain.

La troupe joue alors au Jeu de Paume des Métayers et essuie un échec cuisant. C'est le début des ennuis pour Molière. Les dettes s'accumulent et Jean-Baptiste s'isole pour trouver l'inspiration. Cette dernière tarde à venir et l'angoisse de la page blanche tétanise Molière. Il se met à boire dans des tavernes mal famées mais rien n'y fait. Si l'alcool ne lui permet pas d'écrire la pièce qui sauverait l'illustre théâtre de la faillite, il lui permet toutefois d'oublier Madeleine dans les bras d'autres femmes comme Élisabeth, l'une des serveuses du Vieux Chaudron, sa taverne préférée.

Depuis quelque temps, Jean-Baptiste est un peu inquiet. Il passe de plus en plus de temps au Vieux Chaudron mais il ne se souvient pas bien de ce qu'il fait. La première fois que ça s'est produit, il était ravi. C'était comme si une sensation de bien-être s'était emparée de lui. Son imagination a surgi de nulle part et sa main avait du mal à suivre le rythme. D'ailleurs, au bout de quelques minutes, il n'arrivait plus à suivre les lignes qui s'écrivaient sous ses yeux. Et puis, plus rien. Jean-Baptiste se retrouvait sur un nuage et se réveillait parfois des heures plus tard... avec plusieurs pages de manuscrit sur sa table !

Mais plus les jours passent et plus Jean-Baptiste s'interroge sur ce qu'il vit en ce moment. Est-ce l'alcool ? Pourtant il ne boit pas plus de d'habitude... Le sexe ? Ça fait deux semaines qu'il n'a pas touché Élisabeth... À moins que l'abstinence n'ait des effets sur son imagination... La drogue ou le tabac ? Il n'en consomme pas ces temps-ci...

D'un côté, Jean-Baptiste est ravi de cette imagination prolifique et du récit qu'il est en train d'écrire. Le texte est de très bonne qualité et il sera salutaire pour remettre à flot l'Illustre Théâtre. D'un autre côté, il voudrait bien comprendre ce qui se passe.

### Hier soir

Comme d'habitude, Jean-Baptiste s'est installé à sa table favorite au Vieux Chaudron. L'hydromel a toujours ce petit goût bizarre et l'air est toujours aussi agréable à respirer. Il se laisse bercer par l'ambiance et sa plume commence à vagabonder sur le papier. Il n'a que très vaguement conscience des personnes présentes dans l'auberge à ce moment-là. Aristote, le tavernier, Constance et

Élisabeth, les deux serveuses, s'affairent à satisfaire les clients. Il y a 3 hommes qu'il ne connaît pas qui restent un moment à vider quelques chopines et une jeune femme vêtue comme un garçon qui converse un moment avec Élisabeth. Et puis tout commence à tourner et Jean-Baptiste décolle, complètement dépassé par une imagination aussi débordante que fulgurante. La plume a du mal à figer toutes ces idées, ces personnages et ces répliques. Tout va trop vite...

Et puis, d'un coup, c'est le grand frisson. L'Idée vient de surgir ! La plume n'en perd pas une miette... À cet instant, Jean-Baptiste a l'impression d'être seul au monde et c'est peut-être vrai d'ailleurs car dans le flou qui l'entoure, il ne distingue plus personne. Enfin pas tout à fait... Au loin, il aperçoit le visage souriant d'une femme. Un visage qui a quelque chose de familier mais qu'il n'avait jamais pris la peine de regarder attentivement. Comme si quelque chose d'à la fois mystérieux et apaisant s'en dégageait. Alors, après cet ultime frisson et une dernière phrase griffonnée, Jean-Baptiste s'enfonce dans un profond sommeil, le sourire aux lèvres.

Différents rêves se succèdent et Jean-Baptiste se voit tour à tour embrasser Élisabeth, jouer sa nouvelle pièce sur scène sous les applaudissements du public, assommer un voleur voulant dérober son manuscrit, faire une balade nocturne sous les étoiles...

### Ce matin

Jean-Baptiste se réveille en début de matinée dans la taverne et constate avec effroi qu'il a du sang sur les mains ! Il croit d'abord qu'il est blessé puis constate avec soulagement qu'il n'en est rien. Mais dans ce cas, à qui appartient ce sang ? Et que s'est-il donc passé durant la nuit ? Heureusement, il n'y a personne dans la grande pièce et il en profite pour se laver les mains.

Jean-Baptiste hésite alors à sortir de la taverne mais il réalise que la fuite n'arrangerait pas forcément ses affaires. Et puis il faut qu'il termine son manuscrit le plus vite possible et il doute pouvoir y arriver en dehors du Vieux Chaudron.

Tandis qu'il fait les cent pas dans la pièce pour prendre la bonne décision, son regard se porte sur un tableau qu'il n'avait jamais pris le soin de regarder attentivement. Il s'agit d'un portrait peint par un certain E. Vivier. Ce tableau est d'une grande qualité artistique, le trait est fin, les détails sont admirablement bien retranscrits... Il s'agit d'un chef d'œuvre d'une grande valeur ! Mais outre l'intérêt purement artistique qu'il suscite, ce tableau donne une idée à Jean-Baptiste : mettre sur la toile le visage de la femme qu'il voit dans ses rêves !

Seul, il ne peut arriver à se souvenir précisément de tous les détails du visage, mais peut-être qu'en le décrivant à un artiste peintre et en faisant quelques essais, il pourrait arriver à peindre un portrait s'en rapprochant et Jean-Baptiste pourrait deviner de qui il s'agit...

Il décide alors de rester à l'auberge et de se remettre au travail, comme si de rien n'était. Quand les premiers clients arriveront, il essaiera alors de trouver un peintre capable de l'aider. Peut-être que le tavernier pourra le renseigner au sujet de l'artiste qui a peint la toile accrochée au mur...

Aussi, quand Aristote et Constance entrent dans la salle principale, ils trouvent Jean-Baptiste plongé en pleine séance d'écriture. Cette fois-ci, l'écriture est plus hachée et les idées sont plus lentes à venir. Il faut dire que Jean-Baptiste est préoccupé par ce qu'il a vu ce matin...

Vient ensuite Élisabeth, qui a l'air visiblement fatiguée. Puis une ravissante bohémienne fait son entrée. C'est à ce moment-là que l'imagination de Jean-Baptiste reprend le dessus et qu'il perd peu à peu conscience des gens qui l'entourent.

### Aristote

Aristote le patron de l'auberge et quelqu'un de très jovial. En ce moment, il est très occupé. Il faut dire que c'est l'heure du déjeuner et qu'il a de nombreux repas à servir.

### Élisabeth

C'est une très bonne serveuse et une excellente amante mais Jean-Baptiste n'a pas fait appel à ses services ces derniers temps. Ce n'est peut-être pas plus mal pour sa bourse mais si l'écriture de ce manuscrit ne lui prenait pas autant de temps, il y retournerait bien volontiers.

### Constance

C'est une nouvelle serveuse qui est arrivée il y a une quinzaine de jours. Jean-Baptiste ne la connaît pas très bien mais il la trouve charmante et agréable. Elle a qui plus est de très jolis yeux...

### Une bohémienne

Élisabeth s'est occupée de la commande de cette jolie femme à la peau bronzée.

Jean-Baptiste a vaguement conscience d'entendre la pendule de l'auberge indiquer qu'il est 12h30. À ce moment-là, il est en transe en train d'écrire et il ne sait pas ce qu'il se passe autour de lui.

## Renseignements complémentaires

### Religion

Jean-Baptiste est croyant mais sa préférence va à une religion mondaine et aimable, proche de la morale des honnêtes gens. Il n'a que faire des pratiques austères de la religion. D'ailleurs, il aimerait un jour écrire une farce pour s'en moquer publiquement.

Très loin des rigueurs de la dévotion ou de l'ascétisme, son rôle de moraliste s'arrête là où il l'a défini : « Je ne sais s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et à adoucir les passions des hommes que de vouloir les retrancher entièrement » et son but est avant tout de faire rire les honnêtes gens. Il fait donc sienne cette devise qui apparaît sur les tréteaux italiens dès les années 1620 en France, au sujet de la comédie : *Castigat ridendo mores* – Elle corrige les mœurs par le rire.

Il faut souligner que l'acteur est exclu de la communion et placé au même rang que la prostituée : l'un comme l'autre expriment - verbalement ou par leur corps - une situation feinte, que l'Église estime nocive. Un prêtre ne peut lui donner l'absolution, à moins qu'il ne renonce définitivement à sa profession. On refuse aux comédiens les sacrements du mariage ainsi que la sépulture religieuse.

### Amours (accès aux enveloppes « Tendre » et « Raffiné »)

Jean-Baptiste a connu une fois le grand amour et depuis, il ne vit que des aventures d'un soir ou des passes avec des filles de joie. C'est d'ailleurs un client régulier d'Élisabeth.

Jean-Baptiste n'est pas particulièrement imaginatif ou fougueux au lit. Il manie bien mieux sa plume.

### Politique

Jean-Baptiste est impitoyable pour le pédantisme des faux savants, le mensonge des médecins ignorants et la prétention des bourgeois enrichis. Il aime la jeunesse qu'il veut libérer des contraintes absurdes.

Il sait que Mazarin a été nommé intendant de l'éducation du roi, ce dernier n'ayant que 8 ans.

Il sait aussi que son ami Armand de Bourbon est devenu abbé de Cluny en 1642. Les deux hommes entretiennent une correspondance régulière et chacun a fait part de ses rêves à l'autre :

- l'un rêve de succès dans la comédie et espère retrouver son imagination fertile.
- l'autre a envie de suivre les pas de son père, Henri II de Bourbon, une fois sa formation chez les Jésuites terminée tout en espérant que le fait d'être légèrement bossu ne sera pas un handicap.

## Arts

Tiberio Fiorelli connaît actuellement un énorme succès en Europe avec Scaramouche, un personnage-type de la commedia dell'arte, dont le nom signifie « petit batailleur ».

Tout de noir vêtu, à la mode espagnole, et porteur d'une longue rapière, il s'annonce comme étant pour le moins prince ou duc, mais il remplit au besoin des rôles plus modestes comme un valet gourmand et ivrogne, doué d'une agilité de gymnaste, ou encore un serviteur intrigant, menteur et bel esprit. Vantard, fanfaron et peureux, il finit toujours par fuir ou être battu.

Après de nombreuses représentations en Italie, Scaramouche est arrivé à Paris sous le règne de Louis XIII. Il effectue depuis de nombreuses représentations pour la cour de France.

## Combat : 3 sans arme, 8 avec une dague, 12 avec une rapière

Jean-Baptiste a étudié l'escrime et sait donc se défendre, même s'il n'a pas eu l'occasion de pratiquer récemment. Il est cependant pacifiste et n'est pas armé.

## Costume et accessoires

Un costume de gentilhomme / d'artiste.

Un manuscrit

Des feuilles vierges

Une plume

25 écus... Par quel prodige ? Jean-Baptiste n'en avait que 5 hier soir ! Cela dit, mieux vaut cela que l'inverse...

## Objectifs

- Terminer le manuscrit : il faut que ce soit un chef d'œuvre !
- Assurer l'avenir de l'Illustre Théâtre
- Trouver un artiste peintre et commander le portrait de la femme du rêve
- Découvrir ce qui s'est passé cette nuit
- Comprendre ce qui se passe et notamment les séances d'écriture « en transe »

## Compétences

- Cultivé : Jean-Baptiste a suivi de longues études et a de nombreuses connaissances linguistiques, artistiques et scientifiques. Il pourra lire les documents rédigés en latin et comprendre les documents scientifiques. Il pourra également reconnaître les objets d'art de grande qualité (ils seront marqués en jeu par une pastille avec la lettre B) et pourra se renseigner auprès d'un organisateur à leur sujet. À noter que le tableau de E. Vivier en fait partie.
- Habile comédien : Jean-Baptiste est capable de faire croire aux gens à peu près n'importe quoi. Il peut, 3 fois durant la partie, déclamer une tirade particulièrement convaincante pour amener quelqu'un à être de son avis. Il doit s'agir d'une affirmation simple, concise et crédible. La victime sera alors convaincue par les arguments de Jean-Baptiste tant qu'elle n'aura pas une preuve flagrante du contraire. Bien noter que l'affirmation peut très bien être véridique tout comme il peut s'agir d'un mensonge.

## Quelques citations

- « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger »
- « La faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir »
- « On ne voit pas les cœurs »
- « Couvrez ce sein que je ne saurais voir »
- « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage »
- « On ne meurt qu'une fois, et c'est pour si longtemps ! »
- « Il nous faut en riant instruire la jeunesse »
- « Il n'y a point de pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre »



## Le Médecin volant

*Le Médecin volant* est la pièce de théâtre que Molière est sur le point de terminer. Elle comporte 16 scènes et sept personnages :

- Gorgibus, vieux noble, père de Lucile
- Lucile : fille de Gorgibus, promise à Villebrequin
- Gros-René : valet de Gorgibus
- Sabine : cousine de Lucile, imaginatrice de toute l'intrigue centrale de la pièce
- Valère : amant de Lucile
- Sganarelle : valet de Valère, héros de l'histoire
- Un avocat.

### **Résumé de la pièce**

Gorgibus voulait à tout prix marier Lucile au vieux Villebrequin. Or, Lucile est amoureuse de Valère. Confiant son amour à sa cousine Sabine, celle-ci va voir Valère pour lui exposer le problème et lui apprend que, pour retarder le mariage, Lucile simule la maladie. Elle demande à Valère de trouver quelqu'un pour imiter le médecin qui ordonnera le départ de Lucile dans une maison de campagne, ainsi, Valère pourra aisément la voir. Ils conviennent ensemble que ce sera le valet de Valère, Sganarelle. Celui-ci va donc chez Gorgibus, « ausculte » Lucile et lui déclare qu'un peu d'air lui ferait du bien. Le père décide donc de l'emmener vivre dans le pavillon de son jardin. Lorsque Sganarelle revient rendre compte à Valère, Gorgibus arrive : Valère parvient à se cacher, mais pas Sganarelle... Le valet raconte qu'il est Narcisse, le jumeau du « fort savant médecin », et qu'ils se sont fâchés. Le bourgeois promet alors de les réconcilier et va chercher le frère. Sganarelle, revenu déguisé en médecin, fait tout pour éviter la réconciliation... en vain. Narcisse (Sganarelle) se fait enfermer dans le logis de Gorgibus qui cherche son frère. Narcisse saute par la fenêtre pour revenir en Sganarelle médecin... mais se fait surprendre par Gros-René qui commence à comprendre toute l'histoire. Après une mise en scène qui finira par convaincre que Narcisse et Sganarelle se sont réconciliés, Sganarelle ressort en habit de médecin, puis revient dans la pièce où Narcisse était censé être enfermé, en laissant son costume médical derrière lui. Gros-René le ramasse, puis raconte tout à Gorgibus : le faux médecin, la liaison de sa fille. Gorgibus, déçu et honteux, décide de faire mettre à mort Sganarelle, mais ce dernier le convainc que Valère est un bon parti. Finalement, le mariage de Lucile et Valère aura lieu...